

## L'évangile de Jean : une « traduction » des synoptiques

Aucun des quatre évangiles ne rapporte telles quelles les paroles de Jésus, hormis quelques mots ou expressions : *Amen, amen, Rabbi, géhenne, Talitha koum* (Mc 5.41), *Ephphatha* (Mc 7.34), *Eli, Eli, lema sabachtani* (Mt 27.46 ; Mc 15.34) ». Car Jésus parlait d'habitude l'araméen et les évangiles sont en grec. Certes, Jésus, qui était artisan constructeur de maisons (Mc 6.3), devait aussi parler le grec, assez du moins pour mener ses affaires. Nazareth n'était située, en effet, qu'à sept kilomètres de Sepphoris<sup>1</sup>, la capitale administrative de la Galilée, et si Jésus s'y est parfois rendu pour son travail, ce qui paraît probable, il a dû apprendre le grec. Mais, dans les circonstances rapportées par les évangiles, ce n'est qu'exceptionnellement qu'il semble avoir eu recours à cette langue. Peut-être avons-nous, en Jean 12, les mots mêmes que Jésus a prononcés pour répondre aux Juifs hellénistes qui s'étaient adressés à lui lors de la fête de la Pâque ou, en Jean 18 et 19, les paroles mêmes qu'il a adressées à Pilate lors de son procès. Mais il est clair que les évangiles, dans leur ensemble, ne nous rapportent pas les enseignements de Jésus dans la langue où ils ont été donnés.

On doit relever *le caractère particulier de ce fait*. En effet, l'Ancien Testament rapporte en hébreu les oracles proclamés par les prophètes en hébreu. Les manuscrits propres à la secte de Qumrân transmettent en hébreu (p. ex. les *Hymnes*, 1QH) et en araméen les enseignements de son fondateur, le Maître de Justice qui, souligne Laperrousaz, « selon toute vraisemblance, est l'auteur d'au moins une partie, sinon de la totalité, de certains textes de cette communauté »<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Josèphe nomme Sepphoris l'« ornement » ou la « parure » de la Galilée.

<sup>2</sup> E.-M. LAPERROUSAZ, « Le Maître de Justice », dans *Qumrân et les manuscrits de la mer Morte. Un cinquantenaire*, sous dir. E.-M. LAPERROUSAZ, ch. 18, p. 373.

La Mishna cite, en hébreu, les enseignements et les interprétations des rabbis. Pour les évangiles, tout se passe comme si Dieu avait voulu que les paroles de Jésus soient unies à leur interprétation juste et normative qu'en donnent les évangélistes qui sont, pour les uns (Matthieu et Jean), des apôtres et, pour les autres (Marc et Luc), des rédacteurs écrivant sous mandat apostolique.

On peut noter à ce sujet que cette constatation correspond très précisément au rôle de *témoins* que Jésus a assigné à ses apôtres (Jn 15.26-27) auxquels – et non à tous les croyants – il a promis de rappeler tout ce qu'il leur avait dit (14.26) et de les conduire dans toute la vérité dans leur interprétation de ses paroles (16.13).

## 1. Thèse proposée

La thèse que nous désirons développer à la lumière de ce qui vient d'être dit concerne le rapport qui lie les synoptiques à l'évangile de Jean. La question n'est pas facile et comporte diverses facettes<sup>3</sup>. Mais le point de vue que nous souhaitons offrir est le suivant : *l'unité et la diversité qui caractérisent le rapport entre les synoptiques et Jean sont largement le fruit d'une démarche de traduction*. Si les synoptiques qui, selon nous, datent d'avant 70, offrent une traduction des paroles de Jésus, qui privilégie l'équivalence formelle, l'évangile de Jean, rédigé quelque vingt à trente ans plus tard, opte pour une traduction plus dynamique et interprétative de l'enseignement du Maître<sup>4</sup>. En appliquant, de manière anachronique, les normes académiques des travaux universitaires contemporains aux évangiles, on pourrait dire que les paroles de Jésus dans les synoptiques devraient largement s'accompagner de guillemets alors que, dans Jean, l'évangéliste les reformule avec ses propres mots.

## 2. Le projet rédactionnel de Jean

Il est certain qu'aucun des quatre évangiles ne livre le matériau brut de l'histoire de Jésus. Chacun d'eux est, en effet, gouverné par un projet rédactionnel qui donne une perspective herméneutique à cette histoire. Notre propos est que c'est dans Jean que la traduction de l'enseignement de Jésus fait partie du

---

<sup>3</sup> Pour un bref résumé des questions que soulève ce problème, voir D. A. CARSON, Douglas J. MOO & Leon MORRIS, *An Introduction to the New Testament*, Leicester, Apollos, p. 160-166.

<sup>4</sup> Pour un survol de la question de la datation des ces écrits, voir « Introduction aux évangiles synoptiques » et « Introduction à l'évangile de Jean », *Bible d'étude. Semeur 2000*, p. 1403-1406 et 1575-1576.

projet rédactionnel même de l'évangile. Ou pour dire les choses d'une autre manière qui s'appuie sur le double sens du verbe *hermèneuô*, « interpréter » et « traduire », dans Jean la traduction des paroles de Jésus est particulièrement mise au service de l'interprétation que l'apôtre donne de l'enseignement du Maître.

Un indice suggère une telle démarche dès le texte inaugural de l'évangile, qui est calqué sur celui de la Genèse. En effet, au « Au commencement » de la Genèse fait écho le « Au commencement » de l'évangile de Jean (1.1), et aux sept jours de la création répondent, en Jean 1.19 à 2.12, les sept jours de la révélation inaugurale de Jésus (cf. 1.19,29,35,40,43 ; 2.1)<sup>5</sup>. Là, en quelques versets, le Médiateur de la nouvelle création (2.2-10) se dévoile. Il est non seulement le Logos, mais aussi l'Agneau de Dieu (1.29,36), le Fils de Dieu médiateur ou baptiseur de l'Esprit (1.33-34), le Messie (1.41), celui qu'annonce tout l'Ancien Testament (1.45), le Fils de Dieu roi d'Israël (1.49), le Fils de l'homme médiateur entre le ciel et la terre (1.51). Cette section inaugurale présente ainsi le paradigme de la révélation que le reste de l'évangile va décliner.

Or, à trois reprises dans cette section, Jean souligne qu'il traduit ce qu'il écrit : « Ils lui dirent : Rabbi, ce qui se traduit : Maître » ; « Nous avons trouvé le Messie, ce qui se traduit : le Christ » ; « Tu seras appelé Céphas, ce qui se traduit : Pierre » (1.38,41,42). Certes, *methermèneuomai* et *hermèneuô*, les deux verbes que Jean utilise, se retrouvent dans d'autres contextes dans les évangiles et les Actes, où ils servent, comme ici, à introduire la traduction d'un mot ou d'une expression hébraïque ou araméenne (Mt 1.23 ; Mc 5.41 ; 15.22,34 ; Jn 9.7 ; Ac 4.36 ; 13.8 ; cf. Hé 7.2). Mais leur tir groupé en Jean 1.38,41 et 42, dans une section d'une grande densité théologique, semble leur donner une valeur programmatique : Jean va être l'« herméneute » de la révélation du Rabbi de même que, selon Jean 1.18, le Fils, Dieu seul engendré, a été l'« exègète » (*exègeomai*) de Dieu (1.18).

Illustrons par deux exemples ce que nous venons de dire.

---

<sup>5</sup> Leon MORRIS, *The Gospel according to John*, NICNT, Grand Rapids, Eerdmans, 1971, 1992, p. 130. L'expression « le troisième jour » de 2.1 montre qu'entre le jour de 1.43-51 et celui de 2.1-11 s'intercale un jour supplémentaire (peut-être un sabbat car aucune activité de Jésus n'est mentionnée ce jour-là). Le fait que le signe de Cana, « commencement des signes de Jésus » (2.11) ait lieu le 7<sup>e</sup> jour suggère que la suite des signes de Jésus, que rapporte l'évangile de Jean, décrit l'œuvre du Fils accomplie durant le sabbat du Père ainsi que Jésus lui-même l'affirme en 5.17 (le 7<sup>e</sup> jour est celui de l'œuvre de l'homme en Gn 2). Et le fait que ce 7<sup>e</sup> jour soit peut-être un dimanche pourrait indiquer que cette œuvre du Fils inaugure des temps nouveaux.

### 3. Deux exemples de traductions

#### a) « Royaume de Dieu » et « vie éternelle »

Jésus, dans Jean, n'utilise l'expression « Royaume de Dieu » qu'à deux reprises, en 3.3 et 5.6<sup>6</sup> alors que, selon les synoptiques, les expressions « Royaume de Dieu » ou « Royaume des cieux » se trouvent, si l'on tient compte des parallèles, 55 fois dans la bouche de Jésus<sup>7</sup>. Ainsi ce thème, qui caractérise l'enseignement de Jésus dans les synoptiques, disparaît-il pratiquement de son enseignement dans Jean.

Nombreux sont les exégètes qui relèvent que dans Jean le thème du Royaume de Dieu laisse la place à celui de la vie éternelle<sup>8</sup>. On retrouve, en effet, le même rapport entre les occurrences de cette expression dans les synoptiques et ses occurrences dans Jean, mais ce rapport est inverse. « Vie éternelle » (*zoè aiônios*) apparaît 17 fois dans Jean et seulement 3 fois dans Matthieu, 2 fois dans Marc et 3 fois dans Luc. Cette expression dans Jean (et parfois le mot « vie » employé de manière absolue) recouvre largement les mêmes réalités que l'expression « Royaume de Dieu » dans les synoptiques. Tel est déjà le cas dans les rares passages où elle apparaît dans les synoptiques mêmes car « vie éternelle » y est employée en parallèle avec « Royaume de Dieu »<sup>9</sup>. Ainsi, en Matthieu 19<sup>10</sup>, Jésus commente le désir du jeune homme riche d'« avoir la vie

<sup>6</sup> On retrouve 2 fois *basileia* en 18.36, mais dans ce texte Jésus dit : « mon royaume » ou « ma royauté ».

<sup>7</sup> Les synoptiques étant considérés séparément, l'expression se trouve dans la bouche de Jésus 38 fois dans Matthieu, 13 fois dans Marc et 24 fois dans Luc. Comptage à partir du tableau de Ch. GRAPPE, *Le Royaume de Dieu, Avant, avec et après Jésus*, Le Monde de la Bible, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 143-148.

<sup>8</sup> Voir, p. ex., MORRIS, *op. cit.*, p. 214.

<sup>9</sup> F. GODET, *Commentaire sur l'évangile de saint Jean*, vol. 1, t. 1, Neuchâtel, Éditions de l'Imprimerie Nouvelle L.-A. Monnier, 1970<sup>5</sup>, p. 177.

<sup>10</sup> On peut encore relever les parallèles suivants :

Amen, je vous le dis, si vous ne faites pas demi-tour pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux (Mt 18.3).

Si ta main ou ton pied doivent causer ta chute, coupe-les et jette-les loin de toi; mieux vaut pour toi entrer dans la vie manchot ou infirme que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans le feu éternel (Mt 18.8).

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; héritez le royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde (Mt 5.34).

Et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes, à la vie éternelle (Mt 25.46).

Si ton pied doit causer ta chute, coupe-le; mieux vaut pour toi entrer infirme dans la vie que d'avoir tes deux pieds et d'être jeté dans la géhenne (Mc 9.45).

Et si ton oeil doit causer ta chute, arrache-le; mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne (Mc 9.47).

éternelle » et d'« *entrer dans la vie* » (v. 16-17) en disant : « Amen, je vous le dis, il est difficile à un riche *d'entrer dans le royaume des cieux* » (v. 23).

Dans Jean, c'est dans l'entretien de Jésus avec Nicodème que l'on trouve un tel parallèle entre « Royaume de Dieu » et « vie éternelle ». Car après avoir déclaré à Nicodème qu'il faut naître de nouveau pour « entrer dans le Royaume de Dieu » (3.3,5), Jésus affirme qu'« il faut que le Fils de l'homme soit élevé pour que quiconque croit ait en lui la vie éternelle » (v. 14-15). Cette « vie éternelle » dans Jean, de même que le « Royaume de Dieu » dans les synoptiques, dépendent intimement de Jésus : c'est en lui qu'est la vie, le Royaume est là en sa personne (Lc 17.21<sup>11</sup>). Royaume et vie éternelle sont des réalités eschatologiques qui appartiennent au temps de la renaissance du monde, ainsi que le dit Matthieu (ch. 19), et de la résurrection des corps, ainsi que le souligne Jean (ch. 11)<sup>12</sup>. Mais en même temps, comme le montrent les béatitudes et les paraboles du Royaume ainsi que nombre d'affirmations de Jean, ces deux réalités sont déjà présentes en Jésus et par l'Esprit. La « vie éternelle de Jean » est le « Royaume de Dieu » des synoptiques !

#### « *Le Fils de l'homme* » et « *le Fils* »

Tous les spécialistes reconnaissent qu'il existe une certaine distance, si n'est un fossé, entre le Fils de l'homme des synoptiques et celui de Jean<sup>13</sup>. Ce sentiment tient, principalement, à deux faits.

Premièrement, les thèmes de la montée et de la descente ainsi que de l'élévation et de la glorification du Fils de l'homme, si importants dans Jean (dans 8 textes sur 12), sont absents des synoptiques. Certains, tels Burkett, s'appuient sur ce fait pour affirmer que l'origine du thème du Fils de l'homme dans Jean n'est pas apocalyptique (Dn 7) mais sapientiale (Pr 30 en particulier) et prophétique (És 55 en particulier)<sup>14</sup>.

<sup>11</sup> Lc 17.21 : « Le Royaume de Dieu est au milieu de vous », c.-à-d. en la personne de Jésus. D'autres comprennent « au dedans de vous » ou « à votre portée ». Plusieurs paraboles montrent que Jésus liait le Royaume à sa personne, p. ex. la parabole du Semeur (Mt 13.4,18-19).

<sup>12</sup> En Daniel 12.2 (LXX), les Psaumes de Salomon (3.12 ; cf. 13.11 ; 14.10) et 1 *Hénoch* 58.3 (cf. 37.4), l'expression *zoè aïōnios* désigne la vie dont hériteront les justes dans l'âge à venir, dans la lumière de la résurrection. Voir M. M. THOMPSON, « John, Gospel of », *Dictionary of Jesus and the Gospels*, J. B. GREEN et S. MCKNIGHT (sous dir.), Downers Grove, Leicester, IVP, 1992, p. 380-381.

<sup>13</sup> Voir, p. ex., Delbert BURKETT, *The Son of Man in the Gospel of John*, JSNTS 56, Sheffield, JSOT Press, 1991, p. 13.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 174-176.

La présence du thème de la descente-montée-élévation-glorification du Fils de l'homme dans Jean ne devrait cependant pas surprendre. Car ce thème est proche de celui des synoptiques de la « venue du Fils de l'homme », qui dérive de la révélation de Daniel 7.13-14. En effet, dans ce texte comme dans plusieurs passages des synoptiques<sup>15</sup>, la « venue d'un être comme un fils d'homme » est une venue, non sur terre, mais auprès de l'Ancien des jours. Cette « venue » des synoptiques correspond ainsi à l'« élévation dans la gloire » de l'évangile de Jean. La formulation johannique traduit celle des synoptiques.

La deuxième difficulté qu'invoquent les spécialistes qui opposent la présentation du Fils de l'homme dans les synoptiques et dans Jean est à nouveau statistique. Dans les synoptiques, en effet, Jésus se nomme 69 fois « le Fils de l'homme » et seulement 5 fois « le Fils » (dont 3 fois en un seul texte, Mt 11.27 // Lc 10.22) dans des textes où il s'adresse uniquement à son Père et aux disciples. Dans Jean, la situation est très différente ; Jésus s'y désigne 12 ou 13 fois<sup>16</sup> au moyen de l'expression « le Fils de l'homme » alors qu'il se nomme lui-même 12 fois « le Fils » et 3 fois « le Fils de Dieu » et cela dans des controverses avec les Juifs de son temps. Ce dévoilement de son identité face aux foules étonne.

Cependant, il doit être clair qu'en se désignant par l'appellation « le Fils de l'homme » dans les synoptiques, Jésus ne renvoie pas à sa nature humaine ou à son rôle de nouvel Adam, mais il désigne ainsi, de manière énigmatique, son statut de Médiateur divin<sup>17</sup>. Jean aurait donc, à plusieurs reprises, rendu explicite ce qui était implicite dans les paroles de Jésus en tronquant l'expression « le Fils de l'homme » pour ne garder que « le Fils ». L'alternance, dans les textes, entre ces deux expressions dans la bouche même de Jésus le suggère fortement :

Cœuvrez, non pas en vue de la nourriture qui se perd, mais en vue de la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, celle que *le Fils de l'homme* vous donnera ; car c'est lui que le Père – Dieu – a marqué de son sceau... La volonté de mon Père, en effet, c'est que quiconque voit *le Fils* et met sa foi en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le relèverai au dernier jour... Jésus leur dit : Amen, amen, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair *du Fils de l'homme* et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas de vie en vous (Jn 6.27,40,53 ; cf. v. 62).

<sup>15</sup> Voir Mt 10.23 et surtout 27.64, texte dans lequel Jésus lie sa venue « sur les nuées du ciel » à sa session « à la droite du Tout-Puissant » lors de l'ascension. Cf. Jacques BUCHHOLD, « Jésus ou l'énigme du Fils de l'homme (deuxième partie) », *Théologie évangélique* 1, 2002/3, p. 19-21.

<sup>16</sup> En Jn 5.27, on n'a pas l'expression dont la forme est constante en grec *ho huïos tou anthrôpou*, « le Fils de l'homme », mais l'expression *huïos anthrôpou*, « (le) fils d'homme ». Les exégètes sont divisés sur le sens à donner à cette expression dans ce passage : Jésus affirme-t-il son rôle de Fils de l'homme ou souligne-t-il la réalité de son incarnation ?

<sup>17</sup> Voir notre étude sur « Jésus ou l'énigme du Fils de l'homme », *Théologie évangélique* 1, 2002/2+3, p. 21-46 et 3-24.

On retrouve cette même alternance en Jean 5.26-27 ; 8.28,36 et dans le discours d'adieu de Jésus (13.31 ; 14.13 ; 17.1).

On constate, par ailleurs, que c'est à nouveau en Jean 3 que s'opère le passage du « Fils de l'homme » au « Fils », dans les versets 13-18 :

Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, *le Fils de l'homme*. Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que *le Fils de l'homme* soit élevé, pour que quiconque croit ait en lui la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné *son Fils unique*, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé *son Fils* dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé. Celui qui met sa foi en lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas mis sa foi dans le nom *du Fils unique de Dieu*.

#### 4. Jean 3, chapitre-clé

Le rôle stratégique du troisième chapitre de l'évangile dans le projet rédactionnel de Jean, avec sa visée de traduction interprétative, semble confirmé par la présence, dans ce chapitre, de deux sections de commentaires johanniques. On hésite sur la détermination précise de ces deux sections. Mais la première semble couvrir les versets 16 à 21, ce que pourrait signaler, au verset 15, l'emploi de l'expression « Fils de l'homme » qui n'apparaît que sur les lèvres de Jésus<sup>18</sup> et, au verset 16, l'emploi par Jean du mot « Dieu » avec celui de « Fils » car lorsque Jésus se nomme « le Fils », il parle de Dieu comme étant « le Père »<sup>19</sup>. La seconde section paraît inclure les versets 31 à 36.

Or, si la détermination de ces sections est justifiée, elle appuie la thèse que développe cet article car c'est au début de la première section de commentaires johanniques, en Jean 3.16, que sont introduites dans l'évangile les deux traductions interprétatives du « Royaume de Dieu » en « vie éternelle » et du « Fils de l'homme » en « Fils » de Dieu. La présence importante du thème de la foi dans ces deux sections confirme, nous semble-t-il, ce point de vue.

---

<sup>18</sup>. Ceci est le cas dans Jean comme dans les synoptiques. En Jn 12.34, la foule reprend l'expression employée par Jésus (v. 23) et qu'elle ne comprend pas : « Qui donc est ce Fils de l'homme ? ».

<sup>19</sup>. Cf. D. A. CARSON, *The Gospel according to John*, Leicester, IVP, Grand Rapids, Eerdmans, 1991, p. 203. Voir, p. ex., 5.17-44 ; 8.26-30, 34-38. En 5.18 apparaît le mot « Dieu » car ce verset est un commentaire de Jean ; en 8.40, Jésus dit « Dieu » car il ne se réfère pas à la relation du Fils au Père mais de l'homme à Dieu (« moi, un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu »).

### *Suivance et foi*

Le thème de la suivance de Jésus tient une place centrale dans les synoptiques dans lesquels il sert à définir le rapport entre les disciples et le Maître. On retrouve ce thème dans Jean<sup>20</sup>, avec son accent synoptique sur l'acceptation de suivre Jésus au péril de sa vie (12.23-26 ; cf. Mt 10.32-39 ; 16.24 et //). En fait, la section programmatique du début de l'évangile (1.1-2.12) et son épilogue (21.1-25) forment une inclusion au moyen de ce thème même. Aux sept jours de la révélation du Logos, ponctués d'appels à la suivance (1.37,40,42,43,46 ; 2.2,12) répond le Jour nouveau de la manifestation du Ressuscité et de son ultime appel à le suivre (21.19) : malgré son reniement, celui que Jésus avait nommé Céphas (1.42) allait pouvoir prendre soin des agneaux du Maître (21.15-19) car la suivance initiale de Simon Pierre (1.40-42 ; 21.19) s'était enrichie de toute l'histoire de l'évangile. Elle était devenue foi.

Un simple comptage des occurrences du verbe « croire » dans Jean met en lumière l'importance du thème de la foi<sup>21</sup> dans cet évangile. En effet, alors que le verbe n'apparaît que 11 fois dans Matthieu, 15 fois dans Marc et 9 fois dans Luc, Jean l'utilise 100 fois ! Par ailleurs, les synoptiques, qui soulignent la suivance du Maître par les apôtres, ne disent jamais qu'ils ont cru en Jésus<sup>22</sup> alors que Jean parle à plusieurs reprises de leur foi (Jn 2.11 ; 6.69 ; 17.8 ; 20.8,29). Ainsi, dans les synoptiques Pierre déclare à Jésus : « Nous, nous avons tout quitté pour te suivre » (Mt 19.27 ; Mc 10.28 ; Lc 18.28), et dans Jean il s'exclame : « Seigneur, à qui irions-nous ?... Nous, nous croyons, nous savons que c'est toi qui es le Saint de Dieu » (Jn 6.68-69). Suivre Jésus dans les synoptiques, c'est croire en lui dans Jean. La comparaison entre Jean 8.12 et 12.46 souligne cette équivalence :

Jésus leur dit encore : C'est moi qui suis la lumière du monde ; celui qui *me suit* ne marchera jamais dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (8.12).

Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, pour que quiconque *met sa foi en moi* ne demeure pas dans les ténèbres (12.46).

---

<sup>20</sup> Voir, en particulier, 8.12 ; 10.4, 5, 27.

<sup>21</sup> Il faut cependant noter que Jean n'emploie jamais le nom « foi » (*pistis*) mais uniquement le verbe « croire » alors que « foi » apparaît 8 fois dans Mt, 5 fois dans Mc et 11 fois dans Lc.

<sup>22</sup> Le seul texte des synoptiques qui parle de la foi de Pierre est Lc 22.32. En revanche, Jésus reproche aux disciples leur manque de foi à plusieurs reprises : Mt 17.20 ; 21.21 // Mc 11.22 ; Mc 4.40 // Lc 8.25 ; 17.5-6.

### *Jean 3 et la foi*

C'est au septième jour de la révélation du Logos que l'on assiste dans l'évangile de Jean au passage de la suivance à la foi, après le signe miraculeux des noces de Cana : « Tel fut le commencement des signes de Jésus, ce qu'il fit à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples mirent leur foi en lui » (2.11). Dès la section suivante, la foi en Jésus devient l'enjeu central de la réponse des gens à ses œuvres et à sa prédication (2.22,23,25). Il n'est donc pas étonnant que le thème de la foi en Jésus apparaisse dans son dialogue avec Nicodème (3.15) puis à nouveau, en rapport avec les thèmes de la vie éternelle et du Fils, dès le premier verset de la première section de commentaires de Jean sur sa traduction interprétative des enseignements de Jésus, en Jean 3.16 : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné *son Fils* unique, pour que quiconque *met sa foi en lui* ne se perde pas, mais ait *la vie éternelle* » (3.16).

Le troisième chapitre de Jean fonctionne donc bien comme une « clé » qui permet de pénétrer dans l'évangile interprétatif de l'apôtre.

## **5. Le *Sitz im Leben* de la « traduction » johannique**

L'étude des évangiles exige de distinguer deux réalités que l'on confond souvent, ce qui a comme effet de brouiller les enjeux : le *Sitz im Leben* (le « milieu de vie ») des évangiles et leur public cible.

Le *Sitz im Leben* désigne la référence historique qui donne leur sens aux textes des évangiles. Pour les exégètes conservateurs et évangéliques, le *Sitz im Leben* fondamental des évangiles est leur *Sitz im Leben* explicite : le ministère de Jésus ; pour les exégètes critiques, le *Sitz im Leben* fondamental est un *Sitz im Leben* implicite : la situation de la communauté dans laquelle l'évangile a, selon eux, trouvé le jour. C'est ainsi que, pour les premiers, le récit de la guérison par Jésus d'un aveugle de naissance en Jean 9 traite d'une vraie guérison d'un vrai aveugle et de la réaction des pharisiens du temps de Jésus ; pour les seconds, ce passage, au moyen d'une histoire plus ou moins fictive, parlerait de la rupture, dans les années 70 à 90, entre la communauté johannique (l'aveugle guéri) et la synagogue (les « pharisiens » et les « Juifs »), ce dont l'exclusion de la synagogue (*apounagôgos*), mentionnée en 9.22 (12.42 et 16.2), serait l'indice. L'évangile mettrait ainsi en scène, au temps de Jésus, le divorce consommé entre le judaïsme et le christianisme à la fin du 1<sup>er</sup> siècle<sup>23</sup>.

<sup>23</sup>. Voir, p. ex., J.-Louis MARTYN, *History and Theology in the Fourth Gospel*, Nashville, Abingdon, 1968<sup>1</sup>, 1979<sup>2</sup>.

L'expression « public cible », en revanche, désigne les personnes pour lesquelles les évangiles ont été écrits à l'origine. Ainsi, Jean mentionne explicitement son public cible, les « vous<sup>24</sup> » dont il parle en 20.31 : « Je vous ai écrit ces choses afin que vous croyiez que le Christ, le Fils de Dieu est Jésus<sup>25</sup>, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. » Ce public cible a, lui aussi, un « milieu de vie », un *Sitz im Leben*, mais celui-ci ne doit pas être confondu avec le *Sitz im Leben* des textes évangéliques. Une telle confusion ne serait possible que si, comme le prétendent les exégètes critiques, l'histoire des évangiles était largement fictive et racontait, sous le couvert de l'histoire de Jésus, l'histoire de la communauté johannique. Or, affirmons-le, tel n'est pas le cas<sup>26</sup> !

### *Le ministère de Jésus comme Sitz im Leben*

Comme Jean l'indique lui-même (20.31), sa traduction interprétative de l'évangile vise à répondre aux besoins de son public cible. Les thèmes et les concepts qu'elle met en œuvre, tels que la vie éternelle ou la foi, sont donc très certainement plus familiers à ses lecteurs que ceux du Royaume de Dieu ou de la suivance. D'autres particularités de son évangile, telles que l'usage du titre explicite « le Fils » plutôt que « Fils de l'homme », répondent peut-être à un souci particulier de l'apôtre, motivé par la situation de son public cible<sup>27</sup>. La question décisive qui se pose, cependant, est de définir si le terreau de la « traduction » johannique est le *Sitz im Leben* du public cible ou celui du ministère de Jésus.

Ainsi que nous l'avons relevé plus haut, selon le témoignage des synoptiques, Jésus a parfois employé comme synonymes les deux expressions « entrer dans la vie » et « entrer dans le royaume des cieux (de Dieu) » (Mt 19.17,23 ; Mc 9.45,47) et c'est aussi Jésus qui, dans son dialogue avec Nicodème, lui rappelle que pour « voir le Royaume de Dieu » (Jn 3.3) et y « entrer » (3.5), un homme doit naître de nouveau, c'est-à-dire recevoir une nouvelle vie. Son dialogue se conclut d'ailleurs sur cette note de la « vie éternelle » (3.15<sup>28</sup>). Le témoi-

<sup>24</sup>. L'identification de ces « vous » a été diverse : non-croyants ou croyants ? Juifs ou païens ou les deux à la fois ?

<sup>25</sup>. La traduction proposée nous paraît plus fidèle au grec que la traduction habituellement retenue : « que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu ». Car en grec « Christ » et « Fils de Dieu » ont l'article (*ho christos ho huïos tou theou*) alors que Jésus ne l'a pas (*Iêsous*), ce qui suggère que « le Christ, le Fils de Dieu » est le sujet et que « Jésus » est l'attribut. On peut noter qu'habituellement Jean met l'article à *Iêsous* lorsque le nom est sujet, mais cette habitude a des exceptions.

<sup>26</sup>. Ce n'est pas ici le lieu pour l'établir.

<sup>27</sup>. Selon certains, Jean combattrait, comme dans sa première épître, des tendances pré-gnostiques de certains « chrétiens » d'Asie mineure.

<sup>28</sup>. Selon ce que nous avons proposé plus haut, la première section du commentaire johannique débute en 3.16.

gnage des quatre évangiles suggère ainsi que c'est Jésus lui-même qui est à l'origine de la traduction interprétative de « Royaume de Dieu » par « vie éternelle », qui caractérise l'évangile de Jean.

Il en est de même de la reprise tronquée par Jean de l'expression « le Fils de l'homme » par celle de « le Fils ». En effet, Matthieu et Luc rapportent tous deux des paroles de Jésus qui ont une saveur johannique, dans lesquelles Jésus se désigne lui-même, à trois reprises, par l'expression « le Fils » (Mt 11.27 ; Lc 10.22). Ces paroles, qui appartiennent à la source Q, enracinent cette désignation dans le *Sitz im Leben* du ministère de Jésus ; en fait, elles ne font que rendre explicite la relation que Jésus pensait avoir avec Dieu et que son emploi constant<sup>29</sup> du nom « Père » pour s'adresser à lui exprime de manière implicite. Dans l'évangile de Jean, l'alternance sur les lèvres de Jésus entre les deux expressions « le Fils de l'homme » et « le Fils » suggère que la paternité (!) de la « traduction » lui revient. Il faut, en effet, relever à ce sujet la différence de traitement par Jean entre les deux expressions « Royaume de Dieu » et « Fils de l'homme ». Car après la mise en place de leur « traduction » au troisième chapitre, la première disparaît de l'évangile alors que la seconde y réapparaît en parallèle avec son équivalent « le Fils ». Cette différence pourrait précisément tenir au fait que Jean désirait lier ses « traductions » à l'enseignement de Jésus. Car en Jean 3, c'est Jésus lui-même qui traduit « Royaume de Dieu » par « vie éternelle » (3.15) alors que c'est l'évangéliste qui, dans son commentaire des versets 16 à 21 rend l'expression « Fils de l'homme », utilisée par Jésus (v. 13-14), par celle de « Fils ». L'alternance dans les chapitres suivants lui permet de fonder sa traduction sur la pratique de Jésus lui-même<sup>30</sup>.

### *Trois questions*

L'interprétation du projet rédactionnel qui gouverne la rédaction de l'évangile de Jean soulève, à nos yeux, trois enjeux.

Premièrement, la fiabilité de la « traduction » johannique pose de manière cruciale la question de son apostolicité. Car, si notre compréhension est justi-

---

<sup>29</sup> Seule exception : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27.46 ; Mc 15.34), mais cette exclamation est une citation de l'Écriture (Ps 22.2).

<sup>30</sup> On peut relever qu'en 5.26-27 (« En effet, tout comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même, et il lui a donné le pouvoir de faire le jugement, parce qu'il est *filis d'homme* »), l'alternance n'est pas le fruit d'une simple traduction car elle est inscrite dans la logique du texte : le Fils a... parce qu'il est *filis d'homme*, ce qui suggère que cette alternance remonte à Jésus. Rappelons, cependant, la forme inhabituelle « fils d'homme » qui se distingue de tous les autres emplois où l'on trouve « Fils de l'homme » (cf. *supra*, n. 16).

fiée, l'évangile de Jean n'est pas la mise par écrit d'une tradition orale, fidèlement transmise, qui pourrait assurer le lien au Jésus de l'histoire<sup>31</sup>. Cet évangile est largement une interprétation des paroles et de l'histoire de Jésus, dont la validité tient au fait que c'est l'apôtre Jean, témoin de ces paroles et de cette histoire, qui l'a rédigé en employant les clés herméneutiques que le Maître lui-même a données.

La deuxième question que soulève notre approche de cet évangile est son lien aux synoptiques. Les débats ne manquent pas ce sujet ; nous nous contenterons d'une remarque très générale. Une traduction suppose un original. C'est pourquoi si le projet rédactionnel de Jean inclut (consciemment) cette composante de traduction interprétative, il nous paraît peu vraisemblable qu'il l'ait entrepris sans connaître l'existence d'« originaux » qui maintiennent, par leur traduction plus formelle, les expressions « Royaume de Dieu », « Fils de l'homme » ou « suivre Jésus ».

Troisièmement, relevons que la « traduction » de ces trois expressions se retrouve en Jean 20.31, verset dans lequel l'apôtre précise quelle était son intention en rédigeant son évangile : « Je vous ai écrit ces choses afin que vous *croyez* que le Christ, *le Fils de Dieu* est Jésus<sup>32</sup>, et qu'en *croyant*, vous ayez *la vie* en son nom. » Certes, comme nous l'avons indiqué plus haut, les débats concernant le public cible de l'évangile sont, eux aussi, nombreux. Se compose-t-il de croyants à édifier ou d'incroyants à évangéliser, et ceux-ci sont-ils Juifs ou païens ou les deux à la fois ? Il n'est pas possible ici de traiter de ces questions et nous nous contenterons à nouveau d'une remarque qui concerne notre travail. Le fait que Jean « traduise », dans son évangile, les notions très juives de Royaume de Dieu et de Fils de l'homme, et exprime au moyen du verbe croire ce que représentait la suivance du Rabbi Jésus, semble militer pour un public cible d'origine païenne. Mais on pourrait aussi y discerner l'indice d'un lectorat juif. Rédigeant son évangile après 70, l'apôtre chercherait à présenter la réponse chrétienne à la destruction de Jérusalem et du Temple, une autre réponse juive que celle des pharisiens de Jamnia ou de la mystique de la merqaba, une réponse qui se concentre en la personne de Jésus et qui « traduit » l'espérance des Pères (le Royaume, le Messie Fils de l'homme) à la lumière de son accomplissement en Jésus et par l'Esprit<sup>33</sup>.

Jacques BUCHHOLD

<sup>31</sup>. En écrivant cela, nous ne suggérons pas que les synoptiques sont le fruit d'un tel processus de transmission.

<sup>32</sup>. Pour la traduction, voir plus haut.

<sup>33</sup>. Telle est la thèse de Steve MOTYER, *Your Father the Devil? A New Approach to John and « the Jews »*, Paternoster Biblical and Theological Monographs, Carlisle, Paternoster, 1997.